

Imaginaire géographique, idéologie territoriale et production régionale : réflexions autour des Landes de Gascogne (XVIII^{ème}-XIX^{ème})

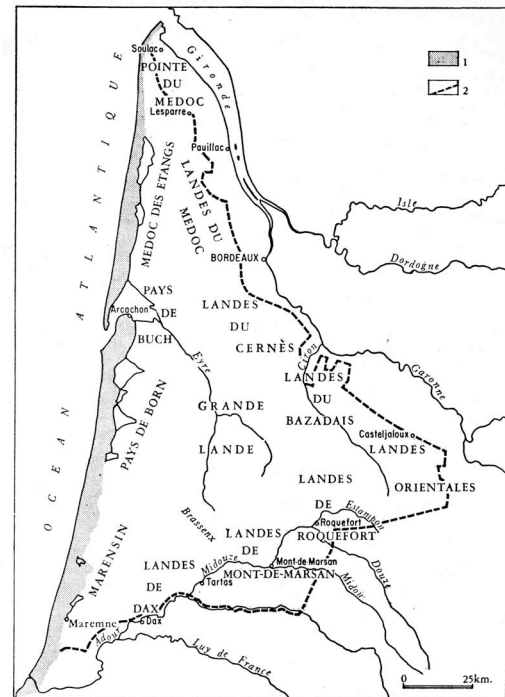
Julien Aldhuy

julien.aldhuy@univ-pau.fr

« Ces terres inconnues sont encore aujourd’hui, dans la France et à notre époque, la Thulé mystérieuse ou l’Atlantide des anciens. »

Baron Mortemart de Boisse. *Voyage dans les Landes de Gascogne*. 1840.

Les Landes de Gascogne sont situées le long du littoral atlantique dans le sud-ouest de la France métropolitaine. La forme triangulaire dans laquelle nous pouvons les inscrire est délimitée par la pointe du Médoc au nord, l’embouchure de l’Adour au sud et Casteljaloux à l’est (figure n° 1). Le massif composé à 80 % de pins maritimes qui couvre cette région de plus d’un million d’hectares, fait partie du paysage forestier national (Arnould, Marty et Simon, 2002). Cette omniprésence contemporaine de la forêt, que certains habitants pensent naturelle (Aldhuy, 2001), ne doit pas faire oublier que cette région a subi de profondes mutations de sa configuration socio-spatiale depuis 150 ans (Dupuy, 1996). Ainsi, trois systèmes socio-économiques se sont succédés en créant des paysages et des rapports aux lieux et aux territoires différents. Jusqu’à la loi de



1. LES PAYS DE LA FORÊT LANDAISE
1. Massifs dunaires sur la côte - 2. Limite des Landes de Gascogne.

Figure 1 : Les Landes de Gascogne (Papy, 1978, p. 15)

boisement systématique des communaux promulguée par Napoléon III en 1857, la région est mise en valeur au travers d’un système agro-pastoral extensif très bien adapté à un milieu naturellement mal drainé et marécageux. Le paysage dominant est une lande rase avec quelques forêts de pins sur le revers des talus des rares cours d’eau. Durant la période de l’afforestation¹, entre 1857 et la veille de la Première Guerre Mondiale, s’en suit une courte transition agro-sylvo-pastorale marquée par

¹ Extension d’un boisement.

l'extension du boisement et la disparition de la lande et de la société traditionnelle. Depuis la fin de la Grande Guerre, la sylviculture est le mode de production dominant même s'il est de plus en plus concurrencé par la maïsiculture (Laplana, 1990).

Notre projet consiste à identifier et comprendre les dynamiques qui aboutirent à la loi de 1857 et qui firent des Landes de Gascogne un véritable lieu attribut du Sud-Ouest durant la seconde partie du XIX^{ème} siècle (Aldhuy et Puyo, 2004). Dans cette perspective, nous pensons que l'invention² de cette région que l'on a appelé Landes de Gascogne découle :

- d'un imaginaire géographique qui s'est développé du XVIII^{ème} au milieu du XIX^{ème} siècle et qui a porté la légende de mauvais pays en associant l'image du désert et le mal-développement dans ses descriptions (Nougarède, 1995) ;
- d'une idéologie territoriale qui, en reprenant le discours de cette légende, arrive à légitimer la vente des landes communales jusque-là indivises. Cela assure la réussite de l'afforestation contre la société traditionnelle si bien que l'on peut avancer que le paysage forestier peut être vu comme la traduction physique d'une idéologie sociale et politique (Duncan et Duncan, 1988) ;
- de l'intégration de ces phénomènes et enjeux locaux au processus de constitution de la nation française. En effet, si le premier acte territorial d'une nation est l'établissement des frontières, il faut encore que chacune de ses parties soit intégrée dans le système territorial et dans la conscience nationale (Paasi, 1991 ; Thiesse, 1997).

Avant de dénouer les relations entre imaginaire géographique, idéologie territoriale et production régionale dans les Landes de Gascogne, nous devons expliciter l'ensemble des termes utilisés pour évaluer leur portée dans la démarche géographique que nous proposons.

Imaginaire géographique, idéologie territoriale et production régionale

L'imaginaire et l'idéologie sont des concepts qui se diffusent depuis une vingtaine d'années dans l'étude de la dimension spatiale de la société et de ses représentations (Berdoulay, 1985 ; Gilbert, 1986 ; Sénécal, 1992 ; Debarbieux, 1998). Ils ont comme point commun de pouvoir être étudiés à deux niveaux : à la fois comme éléments d'un discours disciplinaire et comme phénomènes conditionnant la vie sociale. Concepts déjà polysémiques avant d'être appropriés par la communauté des géographes, leurs acceptions dans notre discipline doivent être discutées afin de faire le point sur leurs interactions (Wunenburger, 2003).

² Au sens de trouver ou découvrir une chose qui, bien qu'existante, était jusque-là inconnue.

Champ de force et production de l'espace : de l'idéologie spatiale à l'idéologie territoriale

En géographie, les premiers travaux sur l'idéologie dénonçaient la proximité entre la discipline et le pouvoir et considéraient son discours comme un élément de coercition sociale à travers la survalorisation des délimitations (Sautter, 1985). Il faut attendre les travaux de Vincent Berdoulay et d'Anne Gilbert pour que l'idéologie acquière une légitimité comme facteur explicatif de la relation qui s'établit entre l'homme, la société et l'espace (Berdoulay, 1985 ; Gilbert, 1986). Pour cette dernière, l'idéologie territoriale est « *un système d'idées et de jugements, organisé et autonome, qui sert à décrire, à expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité dans l'espace* » (Gilbert, 1986, p. 60). Si nous nous inscrivons à la suite d'Anne Gilbert, il nous semble que l'idéologie spatiale ainsi définie n'insiste pas assez sur l'inscription de son processus de production dans les structures sociales. Nous pensons que l'on ne peut oublier qu'une idéologie spatiale constitue et maintient une relation de domination et de subordination entre plusieurs groupes ou collectivités spatialisés par la médiation de formes symboliques telles que textes, paysages ou organisation de l'espace (Cloke, Crang et Goodwin, 1999). En ce sens et compte tenu du poids de rapports dissymétriques de pouvoir dans une idéologie ainsi définie, nous préférons la qualifier de territoriale (Di Méo, 1998).

Les deux approches de l'imaginaire géographique : vers une complémentarité ?

La diffusion de l'imaginaire comme concept dans la communauté géographique suit un parcours comparable à celui de l'idéologie. Dans un premier temps, c'est l'imaginaire dans le discours géographique et le processus de sa création, l'imagination, qui interrogent les chercheurs (Raffestin, 1983). A la fin des années quatre-vingt, deux définitions de l'imaginaire géographique comme élément du rapport des individus en groupe à leur espace émergent dans des contextes culturels différents. Dans le monde francophone, l'imaginaire géographique correspond à l'ensemble des représentations, des images, des symboles ou des mythes porteurs de sens qui participent à la dynamique d'une société en se projetant dans l'espace (Bailly, 1989). Ici encore, le contexte social de construction de cet imaginaire semble relativement délaissé. Il en est tout autrement dans le monde anglophone. Après le succès de *L'orientalisme* d'Edward Said, les géographes anglo-saxons développent une approche de l'imaginaire géographique dans une logique post-coloniale. Dès lors, le concept englobe non seulement l'ensemble des représentations d'autres lieux, paysages, peuples ou cultures mais aussi, et plus significativement, les manières dont de telles représentations projettent les désirs, les fantasmes et les valeurs de leurs auteurs ainsi que les rapports de pouvoir entre eux et les objets décrits (Gregory, 1994). Nous retiendrons donc comme

définition de l'imaginaire géographique qu'il correspond à l'ensemble des mythes, images et valeurs qui, intégré à la production de figures géographiques (lieu, territoire, région), nous renseigne sur les dynamiques et les tensions du champ social³ qui a vu sa production.

Ainsi définis, l'imaginaire géographique et l'idéologie territoriale se nourrissent l'un l'autre. Toute idéologie territoriale intègre une part d'imaginaire géographique quand les conditions de production de ce dernier dépendent en partie de l'idéologie territoriale dominante. Le creuset de la production régionale va nous permettre d'illustrer ces interactions.

La production régionale comme creuset d'interaction

Si la problématique de la région reste centrale dans la géographie, son approche a été considérablement renouvelée. Faisant fi des déterminismes, on peut aujourd'hui s'accorder sur l'idée que la région correspond à une image donnée à un moment donné d'un processus ininterrompu. Ce dernier est composé de quatre dimensions plus ou moins prégnantes en fonction du stade d'évolution régional : une dimension territoriale, une dimension symbolique, une dimension institutionnelle et une dimension liée à l'établissement de la forme régionale comme entité du système régional et de la conscience réflexive de la société dans laquelle elle est produite (Paasi, 1991). Avec l'exemple des Landes de Gascogne, nous allons voir comment les voyageurs des XVIII^{ème} et début XIX^{ème} siècles, acteurs allogènes imprégnés des idées de leur temps (physiocratie et orientalisme) construisent au travers de leurs récits une image régionale peu flatteuse. Cet imaginaire géographique aura peu de conséquences locales tant qu'il n'aura pas été intégré à la grande idéologie nationale de la privatisation des communaux (Vivier, 1998). Dès lors, repris dans le discours des grands propriétaires terriens et des représentants locaux des divers corps de l'Etat (préfets ou ingénieurs des Ponts-et-Chaussées), il participe de l'idéologie territoriale légitimant la colonisation intérieure par la vente des landes communales, jusqu'ici indivises, et leur boisement systématique. A terme la société traditionnelle disparaîtra sans que ses membres aient réellement quelque chose à dire⁴. Finalement, dans un va-et-vient permanent entre l'échelon local et l'échelon national, ce processus de régionalisation sera réintégré comme élément du récit de la saga nationale apprise à l'école (Mendras, 1980).

³ Au sens de Pierre Bourdieu.

⁴ Exceptions faites de Jean-Baptiste Lescarret et de son roman de défense et illustration de la société traditionnelle *Le dernier pasteur des Landes* publié en 1858 ; de Félix Arnaud, ethnologue autodidacte qui décide à la fin du XIX^{ème} siècle de sauvegarder la mémoire de cette société ; et des nombreux incendies volontaires qui rythmeront le boisement.

De la traversée des Landes de Gascogne à leur mise en valeur

Pour illustrer rapidement les rapports complexes entre imaginaire géographique, idéologie territoriale et production régionale, nous allons nous référer à l'histoire singulière et exemplaire⁵ de la colonisation intérieure des Landes de Gascogne.

Le désert des voyageurs

Nous avons retenu que les éléments caractérisant un imaginaire géographique sont les images, les mythes et les valeurs. Ici, l'image qui est associée à cette région depuis le XII^{ème} siècle est celle d'un désert. Dans une France dont l'assise géographique est fondée sur le mythe de l'unité nationale dans la diversité des paysages et des régions agricoles (Thiesse, 1997), le milieu landais reste incompris et fort mobilisateur d'images de déserts chauds (Afrique et Sahara) ou froids (Sibérie) (Traimond, 1986). Victimes d'une telle représentation du milieu, les habitants de cette contrée ne peuvent être que des nomades sauvages, maladifs et apathiques. L'ensemble de la société traditionnelle est résumé par la seule figure mythique du pasteur sur ses échasses que les plus lettrés des voyageurs associent au scythe d'Hérodote. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, le sud de la France est considéré comme un ailleurs pas encore réellement civilisé. Or la civilisation passe par un rapport fondamental et exclusif entre le sol et la vie humaine comme dans la philosophie des Physiocrates. Dans les Landes de Gascogne, le modèle extensif reste incompris de presque tous ses observateurs et la région est considérée comme un néant agricole, c'est-à-dire un désert (George, 1956).

Sauver les Landes d'elles-mêmes : la régionalisation d'une idéologie

Jusque-là, les conséquences sur la société locale sont limitées. Si une quarantaine de tentatives de colonisation ont eu lieu entre 1750 et 1840, les succès sont rares et les surfaces concernées demeurent peu étendues. Il faut attendre que les communaux deviennent localement un enjeu pour qu'on aboutisse à une mutation profonde et rapide de la configuration socio-spatiale : la loi systématique de boisement de 1857. Auparavant, les habitants des Landes étaient des victimes du milieu ou du manque de relais dans la diffusion de la civilisation. L'émergence d'une idéologie territoriale locale portée par les notables locaux relayant une orientation nationale (Grémion, 1976) va inverser la donne. Dorénavant, les Landais sont fautifs de ne pas avoir su mettre eux-mêmes en valeur ces landes hâtivement considérées comme incultes. Or une surface équivalent à 1/36^{ème} de la surface nationale ne peut rester frappée par l'indigence. On décide ainsi de mettre les Landes en valeur à la place de ses habitants. Après une cinquantaine d'années d'expériences au sein des Ponts-

⁵ Brenne, Sologne, Dombes, Corse et Bretagne ont des histoires plus ou moins équivalentes.

et-Chaussées, le boisement par la forêt de pins est généralisé au travers d'une loi qui oblige les communes à vendre les landes de parcours indivises. Ces ventes seront effectuées, à de rares exceptions près, à l'avantage des grands propriétaires fonciers déjà établis.

Les Landes de Gascogne au XIX^{ème} siècle comme lieu attribut du Sud-Ouest

Les Landes de Gascogne vont devenir un véritable lieu attribut du Sud-Ouest (Aldhuy et Puyo, 2004) lorsque cette histoire exemplaire qui a « *la valeur singulière de figurer ce qui devrait être toujours et partout le rôle de l'Etat* » (Brunhes et Deffontaines, 1920, p. 652) va être intégrée à l'imaginaire national. Un des lieux du discours promouvant la construction de l'assise territoriale de la nation française est la série d'ouvrages didactiques, prenant la forme d'un tour de France, édités tout au long du XIX^{ème} siècle (Ozouf et Ozouf, 1984). Nous retiendrons comme corpus les trois ouvrages de ce type les plus diffusés : le *Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno (1877), le *Voyage en France* d'Amable Tastu (1878) et le *Tour de la France d'un petit parisien* de Constant Améro (1885). Dans tous ces ouvrages, une approche exceptionnaliste des Landes de Gascogne est de mise. Si la ville de Bordeaux et son vignoble sont visités, quand les protagonistes se dirigent vers la ville de Bayonne, souvent à peine évoquée, la seule région qui retient l'attention est celle des Landes de Gascogne. Les Pays de la rive gauche de l'Adour sont ignorés. Nous retrouvons les différents éléments de l'imaginaire géographique et de l'idéologie territoriale identifiés plus haut. Ainsi, pour Tastu, les Landes sont « *un immense territoire insalubre, inculte, voué d'âge en âge à l'incurie et au néant ; il s'étend des coteaux de Chalosse et de l'Armagnac jusqu'à la mer, et se prolonge sur les deux départements de la Gironde et des Landes, embrassant une étendue de six cent trente-quatre mille hectares. Il semble que la nature ait épuisé ses rigueurs sur ce singulier pays. Tout y est défectueux, le sol, l'air, l'eau, le régime de la propriété et l'homme lui-même* » (Tastu, 1878, p. 175). Et encore Améro ajoute-t-il que « *le désert succède à nos villes populeuses, à nos campagnes cultivées partout* » pour nous assurer que la région « *est une des curiosités de la France [...] ; un monde à part* » (Améro, 1885, p. 614). Enfin, reprenant un sentiment partagé par de nombreux auteurs de son époque, Amable Tastu affirme s'être « [...] *toujours cru dans quelques contrées lointaines et tout à fait étrangères à [sa] civilisation* » (Tastu, 1878, p. 177). Si les Landes de Gascogne restent mobilisatrices d'un fort imaginaire géographique jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, elles s'effacent lentement de l'imaginaire national depuis les années cinquante.

Pour conclure

Nous avons rapidement esquissé l'intérêt d'aborder les Landes de Gascogne sous l'angle des rapports entre imaginaire spatial, idéologie territoriale et production régionale. En révélant les liens

entre représentations, discours et milieu, cette approche offre une perspective renouvelée de l'analyse d'une région pourtant déjà très largement étudiées. Plus généralement, notre démarche peut être considérée comme un plaidoyer pour une géographie intégrant plus largement les dimensions cognitive, relationnelle et matérielle de la condition humaine.

Références bibliographiques

- Améro Constant (1885). *Le Tour de la France d'un petit parisien*. Paris : Librairie Illustrée, 795 p.
- Aldhuy Julien (2001). Un entre-deux territorial, l'exemple de la Haute Lande en Aquitaine, in *Faire la géographie sociale aujourd'hui* sous la direction de Jean-Marc Fournier. Caen : Presses Universitaires de Caen, p. 103-110.
- Aldhuy Julien et Puyo Jean-Yves (2004). La Géographie française et la Chalosse : interrogations et errements autour d'une définition (XIX^{ème} – début XX^{ème}), in *La Chalosse, Esprit des Lieux* sous la direction de Christian Thibon, 28 p. (sous presses).
- Arnould Paul, Marty Pascal et Simon Laurent (2002). Deux siècles d'aménagements forestiers : Trois situations aux marges méridionales de la France. *Éria*, n° 58, p. 251-267.
- Bailly Antoine (1989). L'imaginaire spatial, plaidoyer pour une géographie des représentations. *Espaces Temps*, n° 40-41, p. 53-58.
- Berdoulay Vincent (1985). Les idéologies comme phénomènes géographiques. *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 77, p. 205-216.
- Brunhes Jean, Deffontaines Pierre (1920). *Géographie politique et géographie du travail*. Paris : Plon, 652 p.
- Bruno G. (1877). *Le Tour de la France par deux enfants*. Paris: Belin, 312 p.
- Cloke Paul, Crang Philip et Goodwin Mark (1999). *Introducing human geography*. Londres : Arnold, 368 p.
- Debarbieux Bernard (1998). Les problématiques de l'image et de la représentation en géographie, in *Les concepts de la géographie humaine* coordonné par Antoine Bailly. Paris : Armand Colin, p. 199-211.
- Di Méo Guy (1998). *Géographie sociale et territoires*. Paris : Nathan, 320 p.
- Duncan James, Duncan Nancy (1988). (Re)reading the landscape. *Environment and planning D : Society and space*, vol. 6, n° 2, p. 117-126.
- Dupuy Francis (1996). *Le pin de la discorde*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 407 p.
- George Pierre (1956). *La campagne*. Paris : Presses Universitaires de France, 397 p.
- Gilbert Anne (1986). L'idéologie spatiale : conceptualisation, mise en forme et portée pour la géographie. *L'Espace géographique*, n° 1, p. 57-66.

- Gregory Derek (1994). *Geographical imaginations*. Oxford : Blackwell, 442 p.
- Grémion Pierre (1976). *Le pouvoir périphérique*. Paris : Le Seuil, 477 p.
- Laplana Ramon (1990). *Maïsiculture et sylviculture dans les Landes de Gascogne*. Bordeaux :
Thèse de géographie, Université de Bordeaux III, 242 p.
- Mendras Henri dir. (1980). *La sagesse et le désordre*. Paris : Gallimard, 420 p.
- Nougarède Olivier (1995). *Discours sur la Grande Lande*. Ivry s/ Seine : INRA, 287 p.
- Ozouf Jacques, Ozouf Mona (1984). Le Tour de la France par deux enfants. Le petit livre rouge de la République, in *Les lieux de Mémoire*. tome 1 sous la direction de Pierre Nora. Paris : Gallimard, p. 291-321.
- Paasi Anssi (1991). Deconstructing regions : notes on the scales of spatial life. *Environment and planning A*, vol. 23, n° 2, p. 239-256.
- Papy Louis. (1978). *Les Landes de Gascogne et la Côte d'Argent*. Toulouse : Privat, 191 p.
- Thiesse Anne-Marie (1997). *Ils apprenaient la France*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 130 p.
- Raffestin Claude (1983). L'imagination géographique. *Géotopiques*, n° 1, p. 25-43.
- Said Edward (1978). *L'orientalisme*. Paris : Seuil, 392 p.
- Sauter Gilles (1985). La géographie comme idéologie ?. *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 77, p. 193-203.
- Sénécal Gilles (1992). Aspects de l'imaginaire spatial : identité ou fin des territoires ?. *Annales de géographie*, n° 563, p. 28-42.
- Tastu Amable (1878). *Voyage en France*. Tours : Mame et Fils, 398 p.
- Traimond Bernard (1986). Le voyage dans les Landes de Gascogne ou la traversée du Sahara français. *Études rurales*, n° 103-104, p. 221-234.
- Vivier Nadine (1998). *Propriété collective et identité communale*. Paris : Publications de la Sorbonne, 352 p.
- Wunenburger Jean-Jacques (2003). *L'imaginaire*. Paris : Presses Universitaires de France, 125 p.

Résumé : La production de régions géographiques est un processus historiquement contingent qui passe, entre autres, par l'établissement de la configuration socio-spatiale émergente comme entité dans le système régional et dans la conscience sociale de la société. Dans cette optique, l'article projeté discutera du rôle de l'imaginaire géographique et de sa mutation en idéologie territoriale dans l'invention des Landes de Gascogne dans la France des XVIII^e et XIX^e siècles (image du désert, rhétorique du mal-développement).

Mots-clés : imaginaire géographique, idéologie territoriale, région, Landes de Gascogne.

Abstract : Production of geographical regions is an historically contingent process which deals, among others, with the establishment of the socio-spatial emergent configuration as entity in the regional system and in the social consciousness of the whole society. In this way, the ongoing article will focus on the role of the geographical imagination and its evolution in territorial ideology in the discovery of Landes of Gascony in the France of the XVIIIth and XIXth centuries.

Key-Word : geographical imagination, territorial ideology, region, Landes of Gascony.